



L'héliographe

Par Daniel TANT

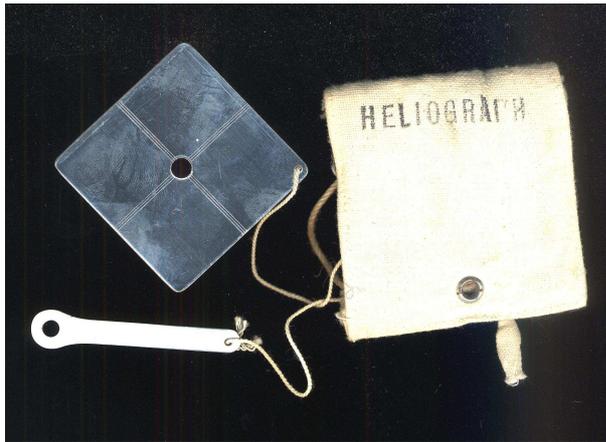
La transmission d'un message en clair ou en codé peut être réalisée par des appareils peu coûteux. En voici un simple, léger, économique, ne nécessitant pas aucune connaissance mécanique, ne pouvant tomber en panne, sans entretien et surtout qui ne risque pas d'être intercepté par les services d'écoutes ennemis : c'est l'héliographe qui tire son nom de la racine grecque hélios = soleil et graphein = écriture.

C'est simplement un miroir, ce qui exclue une utilisation nocturne. De plus, sa portée est proportionnelle à la dimension du miroir. Enfin, son emploi nécessite la connaissance du code morse.

C'est vers 1867 que les marines anglaise et américaine ont commencé à utiliser des héliographes pour correspondre avec les troupes au sol et situées à moins de 50 miles.

Evidemment l'émetteur doit choisir sa cible car il ne faut surtout pas viser les yeux du récepteur au risque de créer des lésions. Un tronc d'arbre ou un rocher conviennent parfaitement. Des prisonniers américains dans les camps du nord-Viet-Nam recevaient des informations par ce procédé sur le mur de leur cellule.

L'héliographe a été utilisé principalement dans les liaisons militaires. Les armées britannique et australienne en étaient dotées jusqu'en 1960 et l'armée pakistanaise jusqu'en 1975.



Cet héliographe est livré avec une housse de transport. Le mode d'emploi est imprimé au dos du miroir.

Sur cet autre modèle d'héliographe, le mode d'emploi est également imprimé sur le dos.

